

Impact des chantiers du Lyon-Turin sur les ressources en eau : Erica Sandford, hydrogéologue, tire la sonnette d'alarme

Conseillère municipale à Modane depuis le printemps 2020, Erica Sandford, hydrogéologue de profession, a été alertée dès l'automne suivant par l'association Vivre et Agir en Maurienne sur le tarissement de sources d'eau potable imputé aux chantiers du Lyon-Turin. « Elle m'a remis des documents et j'ai regardé le sujet dans le détail. Je me suis aperçue qu'il y avait effectivement des risques sur les ressources en eau dans la vallée. J'ai constitué un groupe de travail fin 2020 avec des élus de la Communauté de communes Haute Maurienne Vanoise, étant déléguée au développement durable de celle-ci. Nous sommes allés voir les services de l'État en disant que les mesures faites n'étaient pas suffisantes pour pouvoir démontrer un éventuel impact, et qu'il n'y avait aucune solution de rétablissement des usages sur l'eau potable déjà étudiée. Moultes réunions ont suivi... », explique Erica Sandford.

« Il faut un suivi quotidien du débit des cours d'eau »

En réaction à l'appel d'offres lancé récemment par TELT pour sécuriser l'alimentation en eau potable des communes situées entre Saint-Julien et Val-Cenis, la préfecture de Savoie a transmis un communiqué qui a fait bondir l'élue modanaise. « Quand le préfet écrit que la qualité des eaux superficielles et souterraines fait l'objet d'un suivi rigoureux, je suis assez atterrée... Début 2021, on a dit aux services de l'État que le suivi qui était fait ne permettrait pas de réaliser s'il y avait un impact dû au réchauffement climatique ou au percement du tunnel. Les mesures étaient effectuées mensuellement à l'aide d'un seuil et d'un chronomètre... Les services de l'État nous ont répondu que c'était la méthode habituellement employée... Pour contrôler une source, déjà, on ne peut se contenter d'un relevé mensuel : une source réagit à la pluie. Pour connaître le débit de base d'une source, il faut des mesures quotidiennes, hors pluie. Et pour avoir une analyse fine



Erica Sandford, hydrogéologue de profession, conseillère municipale de Modane, conseillère communautaire Haute Maurienne Vanoise déléguée au développement durable.

du débit d'une source, il faut qu'il y ait la corrélation avec la pluviométrie. On a demandé tout ça à l'État : des mesures pluviométriques, de niveau de neige, des relevés quotidiens avec un pas de temps de 5 minutes. Ce n'est pas du tout ce qui est fait aujourd'hui. »

Des élus « devant le fait accompli »

Toujours dans le communiqué du préfet, il est indiqué que les élus de la vallée ont été concertés au sujet de la modification des arrêtés en 2023. « Ce n'est pas vrai, nous avons été mis devant le fait accompli : on nous a annoncé qu'il y aurait une modification des arrêtés en nous indiquant ce qu'ils contiendraient. Je suis intervenue pour dire que rien n'évoluerait quant aux mesures, qu'elles continueraient de se faire une fois par mois. Ils n'ont rien changé », déplore Erica Sandford. Les services de l'État se sont toutefois tournés vers le Bureau de recherches géologiques et minières. « L'étude du BRGM, référence en termes de géologie sur le territoire, tire les mêmes conclusions que notre groupe de travail, calculant que 75 % des chroniques examinées

de serait réalisée sur la partie qualitative de l'eau, et pas sur la partie quantité qui est complètement éludée », dénonce-t-elle encore. « Le captage d'eau potable de Saint-Benoît à Avrioux a pourtant été impacté par les travaux à la fois sur la qualité et sur la quantité. Cela figure sur les arrêtés préfectoraux de captages : on voit qu'il y a une bactériologie bien plus importante après travaux. Et il y a plein d'autres exemples. La commune d'Orelle a perdu son forage d'eau potable dont le débit était de 96 litres par minute en continu. Aujourd'hui il est de 3 litres par minute... Alors oui, il y a toujours eu de l'eau au robinet, mais cela ne signifie pas que l'on n'a pas perdu des sources, des forages... »

« On ne nous propose que des solutions d'urgence ou transitoires »

L'appel d'offres lancé par TELT a conduit l'élue à intervenir lors du dernier conseil communautaire Haute Maurienne Vanoise : « J'ai alerté sur le fait qu'aujourd'hui, les seules solutions proposées étaient des solutions d'urgence ou transitoires, qu'il n'y avait aucune solution pérenne. La seule chose qu'on nous

« L'appel d'offres de TELT, c'est de la poudre aux yeux, ce que l'on veut, c'est des solutions pérennes »

propose à Modane à ce jour c'est une réalimentation par camions-citernes et un prélèvement dans un cours d'eau... Ce n'est pas admissible ! Il faut arrêter de dire que les élus ont été concertés, nous n'avons pas envie d'être réalimentés par des citernes, d'aller prendre de l'eau dans un cours d'eau, la traiter et la réinjecter dans les réservoirs. À aucun moment les élus du territoire ont validé ça, à aucun moment nous n'avons demandé ça. Chaque fois on a dit non, on ne veut pas de ces solutions. Cet appel d'offres, c'est de la poudre aux yeux, on fait croire qu'on a mis en place des solutions, mais c'est faux. On veut des solutions pérennes, mais aucune n'est étudiée... peut-être car c'est impossible ? Les solutions pérennes doivent être équivalentes à

ce que nous avons en termes de quantité, de qualité, de coût de fonctionnement. Cela signifie que, si aujourd'hui une source qui coule gravitairement tout au long de l'année et ne nécessite aucun traitement est impactée, TELT est dans l'obligation de la rétablir de la même manière. Mais c'est mission impossible, la réalité est là... », martèle Erica Sandford qui s'attend au scénario du pire...

« On fait partie des seuls endroits en France où nous avons de l'eau sans pesticides, sans polluants éternels, sans métaux lourds »

« S'ils estiment que la solution de réalimenter en puisant dans un cours d'eau, en traitant l'eau, est bonne, ils vont acter que c'est la seule solution. A-t-on envie de ça ? On fait partie des seuls endroits en France où nous avons de l'eau sans pesticides, sans polluants éternels, sans métaux lourds. La seule chose qu'on a c'est un peu de bactéries de temps en temps, et avec un petit traitement UV c'est réglé. Qui a la chance d'avoir ça en France aujourd'hui ? Dans l'étude d'impact de 2006, pour Modane, il était précisé que si les captages principaux venaient à tarir, on pourrait réalimenter par le forage de Loutraz, sauf si lui aussi venait à tarir on prélèverait dans la rivière, sauf si elle aussi est impactée... Et ça se finit comme ça... Depuis, plus aucune étude n'a été faite. On est en 2024, bientôt 20 ans se sont écoulés. Ce n'est pas entendable d'attendre aussi longtemps. Pour Orelle, le forage a été impacté en 2019, une solution pérenne vient d'être trouvée. »

Erica Sandford conclut en dénonçant le dernier des « mensonges » écrits par le préfet dans son communiqué : « Il conclut en affirmant qu'il n'existe aucun risque sur la quantité comme sur la qualité, identifié par TELT et les services de l'État, sur la ressource en eau... C'est totalement faux puisque Modane a été identifié dès le début comme à risque moyen à fort de tarissement. »